



AUBRAC
PIERREFORTAIS
PLANEZE TRUYERE
CALDAGUES MARGERIDE
Saint-flour
COMMUNAUTE



LA GAZETTE CULTURELLE

Juin 2020



LA GAZETTE CULTURELLE CONTINUE ...

Plusieurs services culturels (bibliothèques, musées, archives, pays d'art et d'histoire, écomusée) se sont associés pour vous proposer un petit journal culturel.

Cette petite « gazette culturelle » telle que nous l'avons renommée vous a été proposée chaque semaine depuis le début du confinement.

Nous sommes très heureux de son succès et avons à cœur de continuer à entretenir ce lien avec vous.

Toutefois, l'évolution de la situation et la reprise des services sur le terrain nous obligent à repenser la fréquence de sa diffusion.

Notre Gazette devient donc mensuelle ! À part cela, rien ne change ! L'opportunité de se divertir et de se cultiver d'une autre manière est toujours là !

Bonne lecture...

L'art et la parole sont les deux organes du progrès humain. L'un fait communier les cœurs, et l'autre les pensées.

Romain Rolland, Vie de Tolstoï

LES STRUCTURES QUI PUBLIENT DANS LA GAZETTE

LE MUSÉE DE LA HAUTE-AUVERGNE

Un musée de France dans un palais épiscopal

Le Musée de la Haute-Auvergne, musée de société, occupe l'ancien palais des évêques de Saint-Flour, construit au XVII^e siècle.

Il présente des collections étonnantes, témoins de l'histoire et du patrimoine des hautes terres de la plaine de Saint-Flour et des estives volcaniques du Cantal : sites archéologiques de l'Est du département, art religieux du XII^e au XIX^e siècle et beaux-arts, ethnologie des sociétés rurales de Haute-Auvergne. Les instruments de musique, bijoux, coiffes voisinent avec l'une des collections de mobilier domestique la plus importante de France.

LES ARCHIVES ET LA MÉDIATHÈQUE DE SAINT-FOUR

Au 60, rue de Belloy, se trouvent deux services de la ville de Saint-Flour :

- Les Archives municipales qui veillent jalousement sur des milliers de documents et les mettent à disposition de toute personne qui fait des recherches sur l'histoire de la ville ou du pays.
- La Médiathèque (anciennement «bibliothèque») qui accueille le public et prête des livres, des CDs, des DVDs et même des jeux à ses adhérents. Pour emprunter ces documents, il suffit de disposer d'une carte d'abonnement qui coûte 9,10 € à l'année pour un adulte sanflorain.

LES MÉDIATHÈQUES COMMUNAUTAIRES

Saint-Flour Communauté dispose de deux médiathèques et ludothèques communautaires sur son territoire. L'une est située à Pierrefort, l'autre à Neuvéglise-sur-Truyère. Toutes deux ont le même credo : proposer un service public de qualité et de proximité.



L'ÉCOMUSÉE DE MARGERIDE

L'écomusée de Margeride est un musée « vivant » évoluant avec son époque, son territoire et sa population.

Véritable témoignage des modes de vie et de travail d'une population, il se compose de trois sites :

- La Ferme de Pierre Allègre à Loubaresse
- L'École de Clémence Fontille à Signalauze
- Le Jardin de Saint-Martin à Ruynes-en-Margeride

Ces trois sites permettent de s'imprégner de l'histoire de ce pays de montagne, d'en connaître les richesses patrimoniales, d'en découvrir les savoir-faire et de devenir acteur de ces découvertes. L'authenticité des lieux permet d'y renouer des liens avec de lointaines racines. Entre hier et aujourd'hui, l'écomusée vous dévoile l'intimité d'un territoire et de sa population.



Qu'est-ce qu'un Pays d'art et d'histoire ?

C'est un label décerné aux territoires qui s'inscrivent dans une logique de valorisation et d'appropriation de leurs richesses patrimoniales, architecturales et paysagères et des savoir-faire.

LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE SAINT-FLOUR COMMUNAUTÉ

Créé en 1985, il est attribué par le Ministre de la Culture, après avis du Conseil national des « Villes et Pays d'art et d'histoire », aux communes ou communauté de communes qui s'engagent dans une politique de sensibilisation à la qualité du patrimoine, de l'architecture et du cadre de vie.

L'objectif est de transmettre et de donner les clés de découverte et de lecture du patrimoine aux habitants, au jeune public et aux visiteurs tout en impliquant les acteurs touristiques et culturels. Pour cela, des visites et conférences à thème sont programmées à leur intention en fonction de la spécificité et de l'actualité du patrimoine, de l'urbanisme et de l'architecture.

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
SAINT-FLOUR COMMUNAUTÉ



LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE ALFRED DOUËT À SAINT-FLOUR

Propriété de la Fondation pour l'art et la culture de la Caisse d'épargne Auvergne-Limousin, la maison consulaire est un édifice majeur de la ville de Saint-Flour. Remaniée à la Renaissance dont la façade est l'un des plus beaux témoins, elle est aménagée au XVII^e siècle, et abrite jusqu'à la Révolution le pouvoir civil des consuls.

Derrière sa façade Renaissance, la maison consulaire abrite un cabinet de curiosité au charme intimiste et authentique.

Le musée a été récemment entièrement restauré et offre au visiteur une visite de charme. Les œuvres et objets réunis par Alfred Douët (1875-1952) évoquent les goûts éclectiques de ce collectionneur : peintures des écoles françaises, italiennes et flamandes, ensemble remarquable de tapisseries d'Aubusson, orfèvrerie médiévale, émaux de Limoges, faïences, armes, et meubles précieux composent un ensemble remarquable.



Des ethnologues en montagne, « MISSION AUBRAC et le MUSEE DE LA HAUTE-AUVERGNE »

Suite de notre chronique parue dans la Gazette n°3

Pour le Musée de la Haute-Auvergne, musée « parlant » de la vie des hommes de Haute-Auvergne, les publications de la mission Aubrac font référence encore aujourd'hui. Le terrain de recherche se situe à seulement 80 km et une heure de route vers le sud depuis Saint-Flour, il est donc proche géographiquement, et **très voisin dans ses pratiques d'exploitation agricole** : comme en Aubrac, une partie des éleveurs de Haute-Auvergne s'est réorientée vers la production de races à viande.

Dès ses premières années d'existence, le Musée de la Haute-Auvergne s'est rapproché du grand mouvement initié par le Musée national des arts et traditions populaires. Et c'est la présence d'**André Desvallées** à Saint-Flour qui attire alors l'attention : ethnologue, il a participé très activement à la mission Aubrac, et de **bras droit de Georges-Henri Rivière**, directeur du MNATP, il est devenu en 1977 Inspecteur général des Musées classés et contrôlés.



« La traite. Le boutilier déverse le contenu de son seau dans la gerle. » d'André Desvallées, Collection du Mucem : Ph.1966.101.131

Le Musée de la Haute-Auvergne relève donc de ses attributions. En août 1979, de retour d'Aubrac précisément, il s'arrête à Saint-Flour à la demande du conservateur, Joël Fouilheron, pour examiner un projet de refonte muséographique du parcours d'exposition du musée. André Desvallées travaille à imaginer une nouvelle manière de mettre en valeur les 10 000 objets acquis en 10 ans, dans leur grande majorité objets du quotidien rural auvergnat lui aussi en train d'entrer dans la « modernisation », à l'instar de la trajectoire suivie par l'Aubrac.

Les notes manuscrites d'André Desvallées, conservées au Musée de la Haute-Auvergne, font découvrir un projet muséographique qui suit le fil directeur de l'adaptation des hommes à leur milieu de moyenne montagne, et de l'exploitation de ses ressources.

Mais même si une intense période de travaux s'ouvre après la visite d'André Desvallées, qui verra passer le musée de 11 salles en 1979 à 15 en 1989, celui-ci ne pourra pas occuper la totalité du palais épiscopal et son développement se figera en 1987, butant sur les pièces occupées par les services administratifs de la Mairie, qui s'y trouvent toujours.

Les minutieuses suggestions de Desvallées resteront pour une bonne part lettre morte et Joël Fouilheron n'en retiendra que les éléments complétant les axes d'exposition déjà définis : la fabrication du fromage, les arts et tradition populaires, l'art religieux, le mobilier et l'archéologie.

Ainsi **l'héritage de la mission Aubrac est-il resté pour nous surtout scientifique et intellectuel**, il s'en est fallu de peu qu'il ne diffuse davantage.

« Patrimoine à la maison »

Les Archives municipales et le Pays d'art et d'histoire vous invitent à remonter le temps ! Parcourez nos villages cent ans en arrière à la découverte de leur histoire et de ce qui a changé à travers les cartes postales éditées au début du XX^e siècle. Bon voyage à tous !



Nous voici sur la place des Écoles (actuellement place Odilon de Mercœur) un jour de foire aux bestiaux.

Odilon est, en quelque sorte, le fondateur de Saint-Flour. Non pas que personne n'ait vécu là avant lui, bien au contraire. Les fouilles archéologiques prouvent que des Gaulois puis des Gallo-Romains habitèrent très près de notre rocher favori.

Odilon intervient dans l'histoire de ce qui deviendra une riche cité fortifiée un peu **avant l'an mil**. À cette époque, se dresse, au bout du promontoire rocheux, le castel brezontium, le **château « de Brezons »**. Il est probable qu'il soit accompagné d'un petit bourg castral et/ou qu'un village, peut-être fortifié, se soit trouvé sous sa protection aux alentours de l'actuelle porte du Thuile.

Brillant fils puîné de la grande famille de Mercœur, **Odilon prend les rênes de la puissante abbaye de Cluny**, ce qui fait de lui l'un des hommes les plus influents de son époque en Europe. Entre bien d'autres choses, il va user de cette influence pour **créer un véritable lieu de culte autour des reliques de Florus** qui sont, dans ce temps là, l'objet d'un petit pèlerinage. En pleine période féodale, cela lui prendra plusieurs dizaines d'années mais, finalement, les propriétaires des lieux finiront par donner leurs possessions du rocher d'Indiciac à l'abbaye de Sauxillanges, fille de Cluny. Autour du prieuré clunisien, une ville va rapidement s'agréger. Bientôt on l'appellera Saint-Flour.

Mais pourquoi la « place des Écoles » ?

À Saint-Flour comme ailleurs, l'enseignement, public comme privé, connut bien des aventures qu'il serait trop long de vous conter ici. Toujours est-il qu'au fil des tribulations, **le faubourg**, qui réclamait à juste titre que ses enfants accèdent à l'enseignement comme ceux de la ville haute, **se retrouva doté, à la fin du XIX^e siècle, de trois écoles côte à côte** : le pensionnat Saint-Odilon et les écoles publiques de filles et de garçons. Le nom de la place était tout trouvé !

Mais cela ne pouvait durer. Dès 1948, les familles protestaient que le faubourg devait être doté d'une école publique moderne. Ce n'est **qu'en 1962 qu'on ouvrit l'actuelle école Louis-Thioleron, rue de la Vigière.**

À très bientôt pour un nouvel épisode !

CHRONIQUE N°3

Et vous, auriez-vous eu votre Certificat d'études ?



Nous vous proposons ici des petits exercices de préparation au certificat d'études de 1923. L'occasion de tester ses connaissances !

Épreuve de culture générale - 1923

RÉCITATION

Retrouvez les mots qui complètent cet extrait du Corbeau et le Renard (J. De La Fontaine)

« Hé ! Bonjour Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! Que vous me semblez !
Sans mentir, si votre
Se rapporte à votre
Vous êtes le Des hôtes de ce bois. »
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de

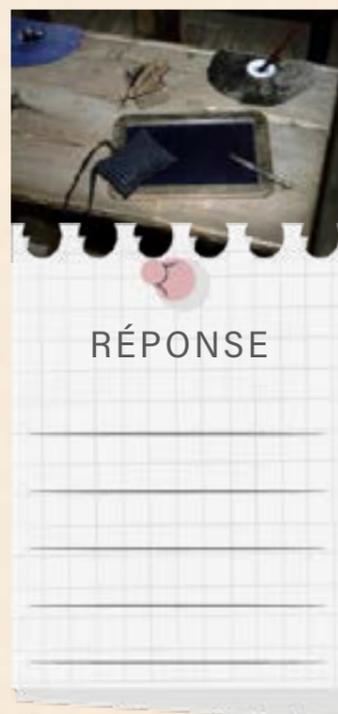
Épreuve d'arithmétique - 1923

EN ROUTE, FACTEUR !

Un facteur part du village A au kilomètre 15 ; il arrive au village B à la borne hectométrique 7, après avoir passé la borne portant l'indication 18km, puis au village C à la borne hectométrique 5, après avoir passé la borne portant l'indication 22km.

Quelle est la distance entre le village A et le village C ? Entre le village B et le village C ?

Le « certifié », tel qu'on le nommait autrefois, a donné des sueurs froides à des générations d'enfants de 1866 à 1989. Il attestait des connaissances acquises par les élèves de 11 à 13 ans au terme de l'enseignement primaire obligatoire. Sorte de championnat de France de l'éducation, l'examen était très sélectif et au début du XX^e siècle, seulement 30% des candidats décrochaient le précieux sésame !



À vos méninges !

CHRONIQUE N°4

« À LA LOUPE », à la découverte des insectes du Jardin de Saint-Martin

Dans cette rubrique, nous vous proposons de partir à la rencontre des hôtes du Jardin de Saint-Martin de l'Ecomusée de Margeride, ces insectes si fabuleux qui le font vivre aux côtés du jardinier.

Le Forficule

Membre de l'ordre des dermaptères et de la famille des forficulidae, devinez qui je suis ? Derrière mon loup, je suis le *forficula auricularia*, le forficule. Je ne vous dit toujours rien ? Mon nom courant est le **perce-oreille** !

Ce surnom proviendrait de la forme de mes « pinces » (les cerques au bout de mon abdomen), ressemblant à celles employées par les joailliers d'autrefois pour percer les oreilles. Mais contrairement à eux, les miennes sont totalement **inoffensives pour l'homme** !

Ce que je redoute ? la lumière et la sécheresse. Ainsi, je passe ma journée dans une cachette humide et ténébreuse : sous une pierre, sous l'écorce d'un arbre, sous les débris végétaux voir même dans les pétales d'une grosse fleur.

Je sortirais la nuit pour me nourrir. En tant qu'omnivore, je mange aussi bien des végétaux en décomposition que des insectes comme les pucerons, les psylles ou les chenilles. Cependant, quand le festin d'insectes est terminé, le jardinier redoute que je m'attaque à ses fruits ou aux pétales



des fleurs. C'est pour cela qu'il installe des **pots en terre cuite renversés, remplis de paille**, où je vais me cacher, pour me déplacer vers d'autres proies dérangeantes. Enfin, contrairement à la plupart des insectes, ma femme préfère s'occuper de nos petits plutôt que de vaquer à ses occupations. Léchant amoureusement nos œufs afin qu'aucunes moisissures ne se développent, et nourrissant nos larves jusqu'à qu'elles deviennent indépendantes. Une vraie mère-poule !

ZOOM sur un objet des collections de l'Ecomusée de Margeride



Inauguration de la peinture du Viaduc de Garabit, 1992, Photothèque Écomusée de Margeride



Pots de peinture récupérés sur le dernier chantier de peinture du Viaduc de Garabit, 1992, inventaire en cours

Bien qu'elle ne soit pas de la même époque que ces deux objets, nous avons envie de partager avec vous aujourd'hui une drôle d'anecdote sur le viaduc. Une belle tranche de vie...

Nous avons dans la bibliothèque de l'Ecomusée **des témoignages de personnes de Margeride collectés dans les années 80**. L'un de ces témoignages est celui de Léontine Michel, ancienne garde-barrière à la gare de Garabit. Son père Monsieur Valette était surveillant du viaduc. Le travail consistait à surveiller les travaux qui se faisaient sur le viaduc et signaler s'il se passait quelque chose sur le pont. Le mari de Léontine Michel lui succéda dans cette tâche. **Léontine Michel** explique le travail de son père puis de son mari et les travaux de peinture :

« *Léontine Michel* : Ils y étaient tout le temps. L'été, on peut dire qu'ils passaient leur vie au viaduc. Quand il se faisait la peinture, c'était lui qui avait vraiment la responsabilité de surveiller si tel ou tel endroit était fait [...].

Léontine Michel : C'est des étrangers qui font la peinture.

Collecteur : Maintenant, mais autrefois vous ne savez pas ?

Léontine Michel : Tout le temps, ça a été des étrangers ou la plupart. Il y avait eu des gens du pays. Je vais vous l'expliquer : c'était, vous l'avez peut-être connu, Lucien Coustarel des Molèdes, c'était un peu le chef d'équipe pour la peinture. Et puis voilà-t-il pas que mon père descend là-bas, il te les voit tous en train de peindre et lui, il avait mis un mouchoir devant les yeux. Mon père lui dit : « mais qu'est-ce que vous faites Lucien ? » « oh, j'ai le vertige, j'ai le vertige, je ne peux pas me tenir ». Il peignait avec un mouchoir devant les yeux. « Hé bé ! Tu fais du bon travail, dépêche-toi de monter là-haut, de te déshabiller et de débarrasser le chantier parce que c'est pas la peine. [...] »

Défi écriture « Par la fenêtre »

Aujourd'hui, nous vous proposons de découvrir une nouvelle contribution au défi écriture lancé par la médiathèque communautaire de Neuvéglise-sur-Truyère !



« Le printemps » par Isabel Hermann

En regardant par la fenêtre
J'ai vu la neige apparaître,
Les enfants crier à tue-tête
Comme si c'était la fête,
Ils sont dans le jardin
J'entends leurs cris lointains.

Perchée sur une branche,
J'ai vraiment de la chance,
Une joyeux' hirondelle
Siffle une ritournelle.
« C'est le vent du nord,
Qui comme un matador,
Effeuille les fleurs blanches
Qui dansent et se déhanchent. »

Cette chanson me hante
Et pourtant m'enchanté,
Elle me fait surtout sourire
Efface mes souvenirs.

Perchée sur une branche,
Ma petite hirondelle
Chante à tire d'ailes :
« Voilà le printemps,
Le printemps vraiment,
Le printemps gaiement ».

En regardant par la fenêtre,
Je reverrai peut-être
La neige blanche encore tomber,
Une hirondelle encore chanter
Rien que pour me faire rêver.
Mon cerisier est en pleurs
Je respire le vrai bonheur.

C'est le printemps
Avec son vent,
Son vent violent,
Ce bel oiseau
M'a fait cadeau
De tous ses chants,
Ses chants charmants,
C'est le printemps
Le printemps vraiment.

ZOOM sur un objet des collections du Musée d'art et d'histoire Alfred Douët

Ce petit groupe sculpté, très coloré, représente **sainte Marthe et la Tarasque**. Il illustre une légende provençale, très populaire au Moyen Âge, qui inspira nombre de sculpteurs et de peintres jusqu'à la fin du XVIII^e s.

Après l'Ascension du Christ, chassés de Palestine par les persécutions, Lazare et ses sœurs, Marthe et Marie de Béthanie, étaient arrivés en Provence. Après leur débarquement aux Saintes-Maries-de-la-Mer, ils se consacrèrent à la prédication, tentant d'évangéliser la région.

Marthe, pénitente, se retira dans la forêt entre Arles et Avignon. À cette époque, **la Tarasque, un monstre amphibien**, semait la terreur sur les rives du Rhône.

Le dragon habitait alors les berges marécageuses du fleuve, attaquait les embarcations et dévorait leurs occupants.

« SAINTe MARTHE ET LA TARASQUE »
Bois polychrome, H. 52 cm. XVII^e siècle.
Classé MH (1957).

Marthe réussit à dompter la Tarasque en lui jetant de l'eau bénite et en lui montrant la croix. Elle lui passa ensuite sa ceinture autour du cou, pour la mener en laisse. Mais les habitants de la région, qui n'avaient pas oublié les nombreuses victimes englouties par le monstre, se jetèrent sur lui et le tuèrent.

L'histoire se déroulait à **Tarascon, dont Marthe devint la sainte patronne**. Aux XI^e et XII^e s., une église fut érigée sur son tombeau et après l'invention de ses reliques, en 1187, la sainte devint l'objet d'une grande ferveur. Son culte était institué.

À partir de la fin du XIII^e s., *La Légende dorée* de Jacques de Voragine assura une ample diffusion de cette légende en Occident. L'ouvrage rédigé par ce religieux dominicain, entre 1261 et 1266, relatant la vie et le martyre des saints, remporta très rapidement un immense succès. Il devint aussi une source d'inspiration importante pour les artistes, influençant durablement l'art occidental.

F.Feraton © Photographie



Les figures de **Marthe et de la Tarasque** sont parfois confondues avec celles de **sainte Marguerite d'Antioche et du dragon**, un amalgame étant fait entre ces deux légendes proches. Ici, le détail du **collier visible autour du cou du monstre chasse toute équivoque**. Notre sculpture est bien une représentation de Marthe et de la Tarasque.

Comme saint Georges et saint Michel, sainte Marthe compte au nombre **des saints sauroctones**, c'est-à-dire qui ont vaincu des dragons. Leur victoire est une allégorie du Bien triomphant du Mal. Elle évoque également le christianisme ayant réussi à convertir les païens..

Ces saints, connus pour leur combat contre le Démon, étaient aussi implorés pour leur **capacité à prévenir et à arrêter les catastrophes naturelles et les épidémies**. Tarascon, située près de la rive gauche du Rhône, souffrait des inondations du fleuve. On comprend donc pourquoi le culte à sainte Marthe s'y imposa.

Dès le Moyen Âge, des processions étaient organisées pour protéger la ville, à l'occasion desquelles une jeune fille promenait en laisse la Tarasque, dans les rues. Cette tradition a toujours cours. Elle est si bien ancrée et caractéristique du lieu, qu'elle figure aujourd'hui au patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

L'histoire de sainte Marthe et de la Tarasque illustre **la force des légendes populaires**.

Au fil du temps, l'image mythique de l'héroïne dompteuse de dragon a supplanté le portrait officiel de la sainte, beaucoup plus mesuré, brossé par le Nouveau Testament.

À très bientôt au Musée d'art et d'histoire Alfred Douët !



F.Feraton © Photographie

Petites idées pour « passer le temps »

Cette semaine, l'enquête se passe sur la Planèze !

La Planèze forme une microrégion insolite. Elle s'étend des Monts du Cantal à Saint-Flour et de Pierrefort à Neussargues. Elle est aujourd'hui recouverte de prairies mais autrefois on y cultivait du seigle, du sarrasin et des lentilles, ces dernières ayant été remises au goût du jour récemment.

L'habitat, essentiellement regroupé, est composé de fortes bâtisses en pierre du pays qui possèdent, pour une grande part d'entre elles, une particularité propre à la Planèze.

Des petites pyramides ornées d'une boule, le tout en pierre, coiffent les dessus de cheminées. Sorte de marqueur identitaire, symbole d'une zone bien définie, celle de Tanavelle se démarque par sa singularité. La sculpture se dédouble et se termine par deux têtes humaines collées à la nuque et regardant dans la direction opposée.

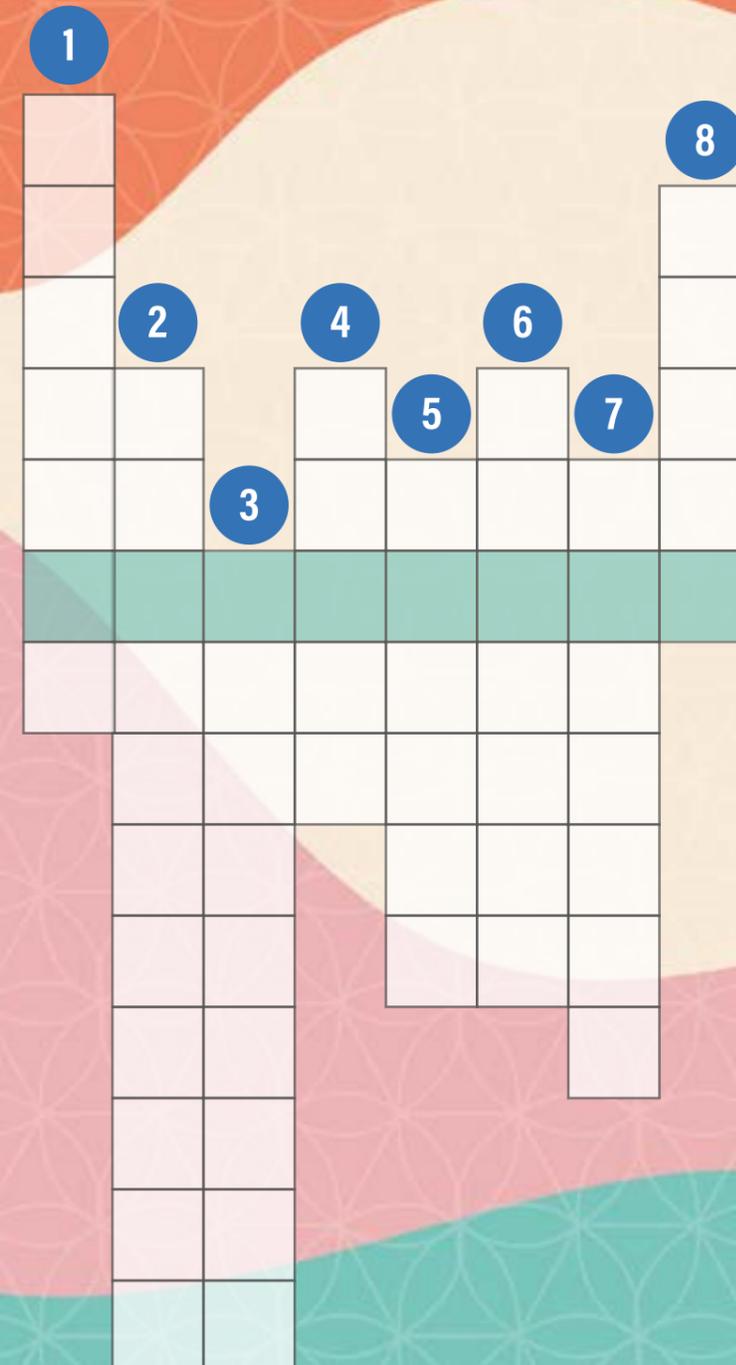
À VOTRE AVIS, COMMENT NOMME-T-ON CES ÉLÉMENTS DE L'ARCHITECTURE PLANÈZARDE ?

1. Les « Phares » de la Planèze
2. Les « Quilles » de la Planèze
3. Les « Bizarrerries » de la Planèze



La Planèze de Saint-Flour possède la plus grande concentration de mégalithes d'Auvergne. On recense nombre de menhirs et dolmens comme, entre autres, le Dolmen de Toul à Coltines. Mais connaissez-vous la fonction des dolmens ?

À l'aide des définitions, replacez chacun des mots suivants dans le mots-croisés ci-dessous : NÉOLITHIQUE ; PLANÈZE ; SILEX ; MENHIR ; BASALTE ; TUMULUS ; TABLE ; MÉGALITHE
La réponse à la question posée apparaîtra dans les cases colorées.



- 1 Nom de la pierre avec laquelle les mégalithes sont faits.
- 2 Période dite de la « pierre polie » s'étirant de -6000 à -2200 av. J.C qui correspond aux mégalithes retrouvés sur la Planèze de Saint-Flour.
- 3 Monuments composés de grands blocs de pierre (du grec « mégas » signifiant « grand » et de « lithos » signifiant « pierre »).
- 4 Pierre horizontale qui forme le toit du dolmen.
- 5 Pierre dressée (du breton « men » signifiant « pierre » et « hir » signifiant « longue »).
- 6 Région autour de Saint-Flour reconnue pour sa lentille mais aussi pour posséder l'une des plus grandes concentrations de mégalithes d'Auvergne.
- 7 Grand amas de terre ou de pierre, élevé au-dessus d'une tombe.
- 8 Objet couramment retrouvé dans des dolmens lors de fouilles, parmi de nombreux autres outils.

Réponses aux jeux du numéro précédent

Épreuve de français - 1923

1. Clair comme de l'eau de roche.
2. Long comme un jour sans pain.
3. Froid comme le marbre.
4. Noir comme du jais.
5. Se démener comme un diable dans un bénitier.

Épreuve d'arithmétique - 1923

LES ARBRES DU BOULEVARD

De chaque côté, il y a $264/2 = 132$ arbres et, par suite, 131 intervalles.
Longueur du boulevard = $10m \times 131 + 7 \times 2 = \mathbf{1324 !}$

Musées énigmatiques

Devinette : **les vielles à roues**

Charade : **une statue reliquaire**

Les médiathèques communautaires de Neuvéglise-sur-Truyère et de Pierrefort vous proposent un « Biblio-drive ». Ce nouveau dispositif de retrait des réservations en « click and collect » est réservé aux adhérents et permet d'accéder à un large panel de documents (livres, CD, DVD...) dans le respect des consignes sanitaires. Vous pouvez réserver vos documents sur le catalogue en ligne, par téléphone et/ou par courriel. À la suite de votre réservation, les médiathèques vous contactent pour convenir du rendez-vous afin de venir retirer vos documents en toute sécurité.

Médiathèque de Neuvéglise-sur-Truyère : 09 67 47 92 80 / medianeuveglise@saintflourco.fr

Médiathèque de Pierrefort : 04 81 91 50 92 / mediapierrefort@saintflourco.fr



Rédaction : Les acteurs culturels de la Ville de Saint-Flour
et de Saint-Flour Communauté

Mise en page : Service communication Saint-Flour Communauté

Crédits photographiques : Y. Boudet, J-F. Ferraton, L. Gacon,
H. Robillard, H. Vidal, Ville de Saint-Flour,
Saint-Flour Communauté